Alberto Varvaro, *La Tragédie de l'Histoire. La dernière œuvre de Jean Froissart*

G. Matteo Roccati

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/2684>

DOI : 10.4000/studifrancesi.2684

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2013

Pagination : 579

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

G. Matteo Roccati, « Alberto Varvaro, *La Tragédie de l'Histoire. La dernière œuvre de Jean Froissart* », *Studi Francesi* [En ligne], 171 (LVII | III) | 2013, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/2684> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.2684>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Alberto Varvaro, *La Tragédie de l'Histoire. La dernière œuvre de Jean Froissart*

G. Matteo Roccati

RÉFÉRENCE

ALBERTO VARVARO, *La Tragédie de l'Histoire. La dernière œuvre de Jean Froissart*, Traduit de l'italien par Amélie HANUS, Paris, Classiques Garnier, 2011 («Recherches littéraires médiévales», 8), pp. 202.

- 1 Le présent volume constitue l'étude littéraire qui devait accompagner la nouvelle édition à paraître du livre IV des *Chroniques* (en dehors de l'édition de Kervyn de Lettenhove, aujourd'hui partiellement disponible dans la collection «Lettres gothiques», 2004). L'ampleur de l'étude a rendu préférable une publication autonome.
- 2 L'A. situe tout d'abord le livre IV à l'intérieur de l'œuvre de Froissart: un examen précis (des caractères de la tradition manuscrite ainsi que des mécènes et protecteurs de l'auteur pendant la dernière période de sa vie) permet de supposer qu'il l'a laissé inachevé à sa mort et qu'il s'agit donc de sa dernière œuvre. Suit l'étude du contenu – avec en premier lieu l'examen du rapport de l'historien aux événements: les sources de l'information, la présence du «je» dans le texte, les erreurs et la construction de la narration, la manière dont la propre mémoire de Froissart fonctionne, le jugement moderne sur le contenu historique. Vient ensuite l'étude des structures du récit: la géographie des *Chroniques* (une aire centrale, une périphérie proche et une lointaine), la chronologie (peu de dates absolues, pas forcément fiables, succession des événements en général correcte, mais où prime la logique littéraire), le style et la technique narratifs (qui font une place importante au non-dit et au sous-entendu, ainsi qu'au goût du concret et au discours direct). L'analyse met bien en évidence la densité des *Chroniques*: «il y a en fait deux plans enchevêtrés dans le texte de Froissart: le premier,

apparent, est constitué par le récit, directement explicite; l'autre, plus profond et implicite, transmet le système complexe de valeurs parfois contradictoires qui est à la base du comportement des personnages historiques et du jugement posé par le chroniqueur» (p. 79). Est traité enfin l'aspect mythique de la représentation de la réalité et l'écart entre les idéaux chevaleresques de la jeunesse de Froissart et le moment où il écrit, à la fin du siècle: la fête, le tournoi, le siège, la bataille sont les situations exemplaires où se manifestent la *prouesse* et son contraire. En même temps est rappelée la conscience que le chroniqueur a du rôle politique de la ville de Londres, sa compréhension morale et tragique des événements, sa croyance à la Fortune et aux prophéties.

- 3 Le volume comporte également deux appendices (*I. La tradition manuscrite du livre IV, II. Analyse du livre IV*), la bibliographie (pp. 185-189) et les index des noms de personne et des noms de lieu.